

Silicon Vallée

Pour la dernière infolettre en lien avec l'expo ♡ Silicon Vallée ♡, Alexandra Tremblay signe un texte sur les espaces numériques en tant que nouveaux incubateurs de la théorie de la jeune fille.

Lorsqu'elle n'est pas en train de faire sa fine lors d'un vernissage ou d'imaginer un concept de fanzine artsy-riot grrrl-postinternet-psychédélique, Alexandra Tremblay travaille sur sa maîtrise en création littéraire. Elle veut ainsi répandre son culte vhs du circuit-bending. Auxiliaire de recherche au laboratoire AL|NT2, à l'UQAM, nous pouvons retrouver en ligne ses textes

La chambre à coucher virtuelle.

Par Alexandra Tremblay

Dans un co-essai de 1975, «Girls and Subcultures», Angela McRobbie et Jenny Garber notent l'absence de travaux abordant le rôle de la jeune fille dans la culture «jeune» de l'époque. Face à cette situation, les chercheuses relevaient des interrogations qu'on devait avoir face à ce constat : les filles étaient-elles plus invisibilisées qu'absentes de cette culture? Quel est le rôle, visiblement plus marginal que leurs confrères, attendu d'elles? Ce rôle ne refléterait-il pas la condition des femmes dans la société? Ainsi coupées de la culture établie (ou du moins digne de l'intérêt de chercheurs, majoritairement masculins), de quelles manières les jeunes filles organisent-elles leur vie culturelle? Existe-t-il une/des sous-culture.s, spécifique.s réunissant ces jeunes filles?



Bien que s'attardant à trois figures féminines de la contre-culture de leur époque; la «motor-bike girl», la «mod girl» et la hippie, les chercheuses arrivent à la conclusion que le rôle de celles-ci dans leur groupe respectif en est souvent un qui renforce les rôles traditionnels, offre une émancipation très limitée ou est celui d'objet du désir masculin. La réponse aux interrogations relevées étant, ainsi, «oui» à tous coups, Garber et McRobbie tentent de théoriser cette sous-culture féminine. Celle-ci est d'autant plus invisibilisée que la marge, dans l'imaginaire populaire américain, a un caractère très viril (pensons à la figure du «rebelle sans cause» incarnée par différentes figures depuis le milieu du XXIème siècle). Selon Garber, sa faible médiatisation passe par la faible place que les jeunes filles prennent dans l'espace extérieur : elles se font apprendre à «ne pas chercher les problèmes», à ne pas s'attarder et à rentrer vite à l'abri dans la maison. Le monde extérieur serait dangereux pour les jeunes filles. Leur sous-culture en est une qui se passe à l'intérieur de la sphère intime, passant par la consommation de magazines ainsi que de «teen idols» et autres produits culturels promus dans ses pages. Une culture de la chambre à coucher. La «Bedroom culture» théorisée par Garber et McRobbie, bien que construite en se basant sur des sous-cultures aujourd'hui obsolètes et dans un contexte social différent, continue malgré tout d'être citée dans les études culturelles car toujours d'actualité malgré les modes qui se succèdent.



BEDROOM CULTURE

Avec l'avènement du numérique, la manière de consommer de l'information a évolué vers les médias sociaux. Par l'interactivité et la rapidité ainsi permises, la notion de communauté se trouve aussi transformée par le numérique. Si les plateformes de micro-blogging ont remplacé les publications papier, peuvent-ils être les lieux où s'incarne la «Bedroom culture»? Dans son essai de 2010 sur les avatars numériques, *Identités virtuelles. Les profils utilisateur du web 2.0*, Fanny Georges voit dans les profils d'utilisateurs et les espaces personnalisables du web des espaces de liberté ainsi que de créativité pour les jeunes. Soumis à l'autorité d'adultes, tour-à-tour leurs parents et leurs enseignants, la chambre à coucher et les casiers scolaires étaient

pendant longtemps les canevas où les jeunes pouvaient exercer un certain contrôle.

Si nous admettons que la culture de la chambre à coucher théorisée par McRobbie et Garber se transpose sur le web, c'est qu'il existerait une distinction entre la place occupée par les garçons et celle occupée par les filles. Cette affirmation semble peu évidente à première vue. Néanmoins, il est bon de rappeler que depuis la théorisation de cette sous-culture en 1975, l'idée d'espaces publics dangereux pour les citoyennes semble avoir peu évolué dans l'imaginaire : nous remâchons sans cesse les mêmes idées sur les femmes imprudentes qui marchent seules le soir lorsque les femmes témoignent de leur agression et la stigmatisation des travailleuses du sexe ne semble pas être loin de la traditionnelle binarité homme-extimité/femme-intimité.

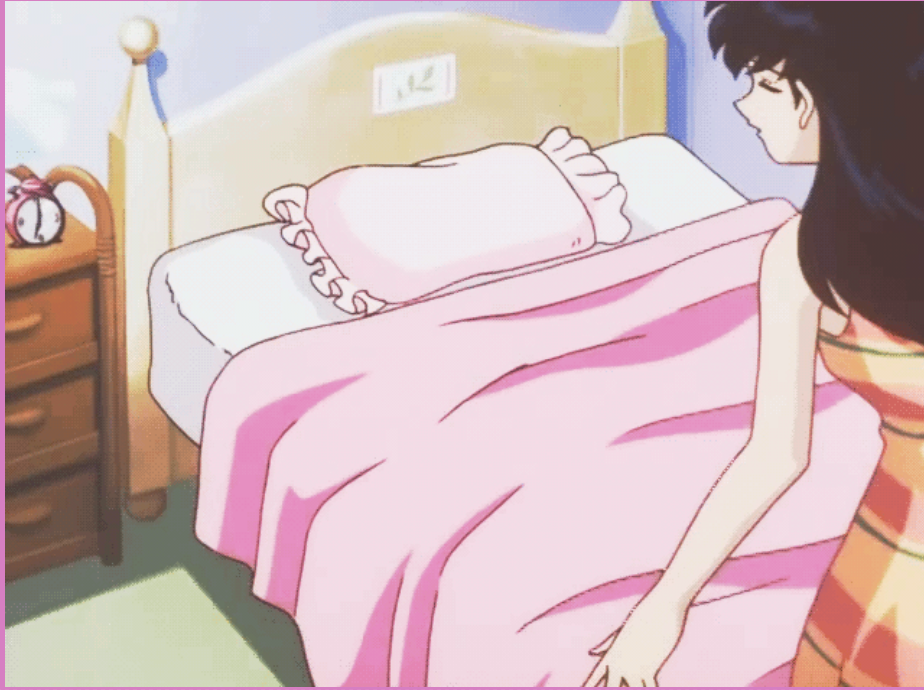


La construction de communautés soudées d'internautes où se développe une sous-culture ne semble pas être différente du rapport entre les rédactrices des magazines et les lectrices, à l'époque de McRobbie et Garber. L'émergence du courant Sad Girl, abordé il y a quelques semaines par Daphnée B., semble s'inscrire dans une continuité esthétique avec la figure de l'adolescente étudiée dans les années soixante-dix. L'essai des artistes Kate Durbin et Alicia Eler sur la «Teen-Girl Tumblr Aesthetic», paru en 2013 sur le site Hyperallergic participe aussi à une théorisation de la chambre à coucher contemporaine, leur définition de la jeune fille, utilisatrice de Tumblr, se rapprochant de celle de McRobbie et Garber : «In the case of these teen girls, their own bodies are canvases upon which they interface with the world, an audience with a gaze that is constantly watching and appraising. [...] but there is a darker edge, an undermining of the heterosexual male gaze, as well as an ever-present extreme vulnerability». Comme dans le cas de la Sad Girl, la jeune fille de la «Tumblr aesthetic» joue sur une représentation stéréotypée de la féminité et de la figure de l'adolescente tout en apportant une réflexion sur sa construction par le consumérisme et le regard masculin. Les artistes-penseuses issues de ce courant tentent par cette théorisation à supprimer l'opposition entre la réflexion féministe et le fait de s'identifier à une sous-culture qui semble appuyer une vision binaire et traditionnelle des rôles de genre. Les incarnations contemporaines de la «Bedroom culture» semblent à la fois réinterpréter des codes déjà présents dans l'essai de McRobbie et Garber tout en les subvertissant : la passivité apparente de la jeune fille de cette sous-culture pour la transformer en une communauté centrée sur l'empowerment et la créativité ainsi que la subversion du caractère essentialiste de l'idée d'une sous-culture féminine. Le titre de l'article «Teen-Girl Tumblr Aesthetic» est accompagné d'une note en bas de page des autrices, rappelant que «la jeune fille» n'est pas une figure à prendre au sens littéral mais peut être incarnée dans un spectre large d'individus:

[...]not everyone who is working in this vein is a born a ciswoman, or is currently between the ages of twelve

and nineteen. We realize this may seem like a contradiction to some, as the core of the aesthetic seems to center around vulnerability and telling ones own narrative (as opposed to the projection of an idyllic youth onto an "other"). "teenagehood" is a social construct, an idea, which exists in the cultural consciousness. It has never been mostly lit. The teen girl tumblr aesthetic is also an idea, an attempt to articulate an exciting cultural movement that has emerged recently on the Internet, where one's identity is more fluid.

- Alexandra Tremblay



♡ Silicon Vallée ♡, du 27 octobre au 18 décembre 2016 au www.galeriegaleriesweb.com.

